

Le Club de Lecture commente...**ABAD FACIOLINCE Hector – Angosta (Colombie – 1^{er} roman traduit en France)**

Ville des Andes, Angora a été divisée par les militaires en trois « secteurs » qui déterminent précisément la place de leurs habitants et leurs droits. Sur les hauteurs domine le secteur F, aussi appelé Paradis ; c'est la terre des « riches », ils peuvent se déplacer librement d'une zone à l'autre. Le secteur T est le véritable centre Angora, habité par les classes moyennes d'artistes, d'ouvriers... Ceux-là ont besoin d'un laissez-passer pour entrer à Paradis. Au plus bas de la vallée commence le secteur C, refuge des marginaux et territoire de chasse de la Secur, la sanguinaire milice paramilitaire.

- Un peu long à démarrer et très long à lire mais malgré tout intéressant et assez poignant. Beaucoup de violence quand même. *Marie-Annick P.*

ALEXIS Robert – U Boot (France)

Seul le commandant du dernier sous-marin lancé par les nazis connaît la mission attribuée à son expédition : il s'agit d'accorder au troisième Reich les mille ans de règne annoncés par Hitler. Robert Alexis s'intéresse ici aux visages de l'humanité et aux liens qui unissent l'homme avec la nature. Ce n'est pas un récit de guerre.

- Livre inclassable. Une magnifique écriture au service d'un récit terrifiant. On s'attend d'abord à un récit de guerre et on plonge progressivement dans une mémoire mosaïque de souvenirs très personnels d'une jeunesse qui s'est tournée vers le nazisme par désœuvrement. Certaines scènes sont d'une violence inouïe et d'autres ont un parfum de salut et de rédemption. L'écriture est incroyable de précision et de poésie : la fin du livre ressemble, par ses descriptions, à des tableaux de Gauguin dans la somptuosité d'une nature vierge (pages 156-157 : description du lever de soleil au large de la Colombie). On a envie de se précipiter pour découvrir cet auteur méconnu. *Sabine G.*

- Un thème original pour ce récit qui, malgré les apparences, ne traite pas de la guerre. Les marins se livrent mais d'une façon très littéraire, avec un vocabulaire recherché qui ne semble pas correspondre aux possibilités narratives de ces hommes plutôt simples. Un bon livre cependant. *Maryse G.*

AZZEDINE Saphia – Mon père est femme de ménage (France)

Paul, dit Polo, a 14 ans quand commence sa chronique du quotidien, au milieu d'une famille impossible, dans une cité lugubre, à l'aube d'un avenir incertain. Mais ce jeune garçon drôle, lucide, que rien n'abat, a découvert une arme pour s'en sortir : les mots, et il sait désormais qu'on peut s'arracher à la fatalité.

- Ce jeune adolescent au physique banal mais à l'intelligence très vive est attachant et son père également : le père est agent d'entretien et lui rêve de séduire les jeunes filles, sans succès. Alors, il fait tout pour se cultiver et même si ses copains le ridiculisent, il persiste. J'ai été un peu déçue par ce roman qui, brillant au début, faiblit par la suite. Vers la fin, quelques passages un peu crus, à mon avis pas vraiment nécessaires. *Christiane V.*

- Lecture agréable et intéressante. Un grand courage pour ce papa (que j'ai adoré et admiré) et son fils qui tente tant bien que mal d'alléger son environnement grâce aux livres et aux mots. *Marie-Annick P.*

BAKKER Gerbrand – Là-haut tout est calme (Pays Bas – 1^{er} Roman)

Helmer van Wonderen vit depuis 35 ans dans la ferme familiale malgré lui : c'est en effet Henk, son frère jumeau, qui aurait dû reprendre l'affaire, mais il a disparu dans un tragique accident. Alors Helmer travaille, accomplissant les mêmes gestes, invariablement, machinalement. Un jour, sans raison apparente, il ressent le besoin de rompre avec la monotonie de sa vie.

- C'est l'histoire d'un fermier hollandais qui, à 55 ans, pense qu'il n'est peut-être pas trop tard pour enfin maîtriser sa vie et se mettre à vivre autrement, c'est-à-dire comme il l'aurait souhaité si son frère n'était pas décédé dans un accident. C'est un livre bien écrit, au rythme lent, comme les journées du narrateur, plein de rancœur et de douleur. L'histoire évolue sans artifices, entre sentiments refoulés, haine sous-jacente et mal de vivre. *Maryse G.*

- La solitude est le thème de ce livre qui se lit facilement bien qu'il soit lent et répétitif. Parvenu à 55 ans, le narrateur, qui a toujours vécu « dans l'obligation », veut réagir. Alors il effectue quelques changements dans son quotidien mais il est toujours seul. Arrive son neveu de 18 ans, peut-être son salut ? *Josette G.*

BLONDEL Jean-Philippe – Le Baby-Sitter (France)

19 ans, étudiant, pas d'argent : Alex décide de faire du baby-sitting. Il va rencontrer une série de personnages et cet emploi va modifier sa perception du monde. Sa présence va également influencer sur la vie de ses employeurs. Parce que ce que l'on confie à un baby-sitter pour quelques heures est ce que l'on a de plus précieux : ses enfants, sa maison, le cœur même de son existence.

- Un brin de nostalgie, un soupçon de tristesse, une bonne dose de réalisme et un souffle de positivisme... Morale du livre : c'est toute sa vie que l'on cherche son chemin et qu'on le trouve grâce aux autres. Les relations humaines sont décrites avec beaucoup de véracité. *Evelyne R.*

- Roman très contemporain (dans le style du récit), très « psy » sur les relations entre jeunes adultes et quadragénaires. Un thème rarement abordé, beaucoup de charme et aussi d'humour dans cette histoire. Les deux tiers du livre m'ont paru très intéressants mais la fin un peu décalée, voire un peu ennuyeuse et surtout un peu longue. *Christiane V.*

- Au moment d'écrire ces lignes, il me reste quelques pages à terminer et c'est avec grand plaisir que je vais m'y plonger. Dès les premières pages, on est pris dans l'histoire qui, sans être époustouflante, est néanmoins pleine de fraîcheur et très divertissante. C'est bien écrit et offre une jolie pause par ce mauvais temps. *Marie-Annick P.*

CRACE Jim – De Visu (Grande Bretagne)

Franklin et Margaret se rencontrent un soir de fin du monde splendide et sépulcral. A perte de vue, une Amérique revenue au Moyen Age : plus de gouvernement, ni d'usines ni de lois hormis celle du plus fort. Les pillards dévastent tout sur leur passage. Ce colosse timide et cette jeune femme malade vont prendre la route ensemble, résolus à vivre comme les autres.

- Un livre grave mais poétique dans lequel une catastrophe (vraisemblablement le virus de la peste) a détruit l'Amérique. C'est l'apocalypse, on est effectivement revenu au Moyen-Age : il

n'existe plus que la loi des pillards et les populations qui cherchent à fuir vers un monde meilleur. Et au cœur de ces paysages dévastés, surgit une lueur d'espoir grâce à un jeune couple réuni par le destin. Des descriptions fortes et émouvantes, mais après Malevil, Mad Max et l'excellent La Route (de Cormac McCarthy)... un petit air de déjà vu (ou lu !). Reste néanmoins une très bonne lecture. *Catherine R.*

DUNMORE Helen – Dans l'ombre de Zennor (Grande Bretagne)

Mai 1917 : les rumeurs et les grondements de la guerre jettent leur ombre sur la calme beauté du village de Zennor. Il n'est plus question que de sous-marins allemands au large des côtes, de mobilisation, de suspicions. Mais qui est ce couple étrange formé d'un barbu rouquin et de son Allemande d'épouse ?

- A Zennor, la pensée de la guerre est omniprésente, avec l'angoisse pour les jeunes soldats qui se battent en France et reviennent traumatisés comme le héros, John William. Avec aussi la crainte des espions. L'originalité du livre tient au fait que l'auteur a mêlé les personnages fictifs et les personnages réels. C'est un très beau livre. *Maryse G.*

DUROY Lionel – Le chagrin (France – Roman auto-biographique)

De l'Occupation jusqu'à nos jours en passant par la guerre d'Algérie et Mai 68, des avenues chics de Neuilly aux cités dortoirs de Rueil, l'auteur retrace l'itinéraire chaotique d'un garçon pris au piège d'une odyssée familiale désastreuse. Un roman qui fouille les mentalités françaises depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle.

- Un livre surprenant ! C'est angoissant de se rendre compte quel mal peut faire la vie et comment l'ambiance d'une famille peut conduire un enfant (même une fois devenu adulte) à la haine et la vengeance. Le livre est intéressant par rapport à l'époque qu'il décrit bien, mais il dégage un tel mal être qu'il n'est pas facile à lire. L'auteur est tellement pris dans sa propre histoire qu'il ne voit plus les autres et ne sait pas les aimer tels qu'ils sont. *Josette G.*

- Règlement de comptes familial : le narrateur raconte sa vie au sein d'une famille de 11 enfants, près d'un père aimant mais totalement immature et inconséquent, prêt à tout pour satisfaire les désirs de son épouse, bourgeoise obsédée par son rang, qui ne vit qu'à travers son besoin de reconnaissance sociale.

L'écriture de la première partie (l'enfance et l'adolescence) est factuelle et très vivante : il raconte son quotidien de façon lucide, on le vit avec lui et on le plaint. Puis arrive le moment où il prend son envol d'homme, devient père et où il s'épanche davantage : la mélancolie apparaît, la rancœur aussi, surtout vis-à-vis de sa mère (parente éloignée de Folcoche ?) Que dire de cette seconde partie que j'hésite à placer entre nombrilisme et auto-flagellation... On sent que l'auteur a besoin de régler quelque chose dans sa tête et on a envie de lui dire : « Il y a plus malheureux que vous, cessez de ressasser vos aigreurs, tirez un trait » (je sais : ce n'est pas très gentil de ma part...).

Ce livre se lit cependant d'une traite, l'intérêt est maintenu et l'écriture très agréable. Les différentes époques (la guerre d'Algérie, Mai 68) sont parfaitement dépeintes.

Catherine R.

- « Que nous reste-t-il de notre enfance » : telle pourrait être la question que pose l'auteur en retraçant la vie et le naufrage de sa famille des années 50 à nos jours. Il faut comprendre d'où l'on vient pour pouvoir s'émanciper de son passé... Livre poignant et parcours difficile et douloureux pour l'auteur. *Patricia L.*

FILHOL Elisabeth – La Centrale (France – 1^{er} Roman)

« Quelques missions ponctuelles pour des travaux d'entretien routiniers, mais surtout, une fois par an, les grandes manœuvres, le raz-de-marée humain ». Loïc a décroché un contrat par l'ANPE pour participer aux grands travaux annuels de la centrale nucléaire...

- L'univers inconnu de la vie dans une centrale nucléaire nous est offert, implacable et impeccable. Les hommes s'y succèdent les uns après les autres et malgré l'amitié, chacun ne pense qu'à sa peau : le risque de radiation est là, tout près, même si tout est contrôlé. On se perd un peu dans le récit mais là n'est pas l'essentiel. On ressent avec le personnage cette même boule dans le ventre lorsqu'il « se tient debout au bord de la piscine vide » et « qu'il sait qu'il ne pourra pas descendre ».

Le style est scientifique, on apprend les grands principes de la fission nucléaire, on a même le compte-rendu de la catastrophe de Tchernobyl du 25 avril 1986. Malgré un sujet plus proche du documentaire que de la fiction, l'auteur réussit à nous captiver et surtout à nous inquiéter...
Sabine G.

FOGTDAL Peter H. – La Naine du Tsar (Danemark)

Copenhague 1716 : le roi Frederik IV reçoit en grande pompe le tsar Pierre le Grand. Des intérêts politiques sont en jeu. Le tsar voue une passion particulière aux nains, il en possède toute une cour et Frederik IV ne pouvait trouver meilleur cadeau de bienvenue que Sorine, la créature la plus vilaine et la plus revêche que l'on puisse imaginer. Sorine devient Surinka et suit le tsar en Russie. Cette femme intelligente, érudite, impertinente et un peu sorcière est la narratrice du roman.

- La vie de Sorine / Surinka n'est qu'une suite de difficultés, de brutalités, d'humiliations, mais son intelligence et sa culture l'aident à s'en sortir courageusement. Ce livre m'a touchée par la destinée hors du commun de l'héroïne et intéressée par la description de l'époque, des personnages royaux et de ceux qui gravitent dans l'entourage proche de Sorine : particulièrement la vie des humbles et, parmi eux, celle des « gens différents » à toutes les époques.
Maryse G.

- Une petit bout de femme impertinente, volontaire, fière et prête à tout pour sortir de sa condition de vie ou tout du moins l'améliorer, vie faite d'humiliations et de brutalités quotidiennes. Elle est amère (comment ne le serait-on pas à sa place ?) et se veut méchante, mais l'est-elle vraiment ? Elle sait se détacher des « bassesses » de ce monde et trouver en elle une force inouïe pour surpasser « les plus grands ». Elle a une vue lucide et froide sur l'époque et le monde qui l'entourent mais sait aussi faire preuve de compassion. Une grande poésie se dégage de ce livre malgré sa dureté. Epoque et personnages sont parfaitement rendus, l'écriture est belle.
Catherine R.

- Une épopée incroyable, la même langue truculente et directe que dans *Le Parfum* de Süskind. C'est l'aventure vécue par un petit bout de femme, tantôt attirant le dédain, tantôt la curiosité. Sorine est donc un personnage « hors normes », d'une lucidité exceptionnelle qui voit le monde et l'espèce humaine comme elle est. Ni désespoir, ni mélancolie, elle se glisse dans les interstices de la vie, côtoie les grands et les petits, les fous, les enfants avec un entrain et une énergie débordante. De la Russie au Danemark, son pays natal, on s'embarque avec elle dans un formidable récit d'aventures.
Sabine G.

GAZIER Michèle – La Fille (France)

Marthe est née d'une mère autoritaire et d'un père peu concerné par la paternité. A la mort de ce dernier, la fillette grandit dans l'univers clos de la maison, sous le regard omniprésent

de la mère, en l'absence de toute image paternelle. Les aînés, la sœur puis le frère, se marient et elle reste fidèle à sa génitrice qu'elle s'interdit de contrarier...

- Je ne connaissais pas cet auteur et ne sais pas vraiment dire si j'ai totalement apprécié ce roman. On s'attache à la fillette, on a envie de l'encourager à braver l'interdit, on a envie de la secouer... J'ai trouvé la fin du livre un peu accélérée, certains éclaircissements promis au début du livre n'y étant pas. Peut-être est-ce volontaire. Je vais essayer de lire un autre titre de l'auteur pour préciser mon opinion.
Marie-Annick P.

- Difficile de ne pas se révolter devant cette vie gâchée, difficile de ne pas tomber dans des jugements faciles. C'est justement ce qui me gêne dans ce livre, malgré le ton neutre, on a l'impression que plein de choses chez l'auteur ne sont pas réglées. Même l'écriture ne remplit pas son rôle de guérisseuse de tourments.
Sabine G.

- Cette petite fille grandit donc à l'ombre d'une mère qui lui inculque très jeune, par son comportement, sa haine et son dégoût des autres, particulièrement des hommes et de tout ce qu'ils représentent à ses yeux : la chair, le sexe, rien que des bas instincts. Tout est péché... d'ailleurs l'amour n'existe pas. Alors Marthe écoute, Marthe obéit et Marthe est fragile. Elle finit quand même par se marier mais pas de joie dans ce « ménage à trois » (car bien sûr les jeunes gens vivent avec la mère !). Quand elle se met à dépérir, personne ne devine pourquoi, personne ne voit à quel point elle a été programmée pour ne jamais devenir femme. Une superbe lecture mais il est vrai que je suis une fan de Michèle Gazier. J'aime son écriture à la fois forte et fluide, réaliste et poétique... Je ne peux donc pas être d'accord avec les avis précédents.
Catherine R.

- Difficile de comprendre comment Marthe se soumet à l'autorité de sa mère au point de sacrifier tous ses rêves. Livre poignant.
Patricia L.

- J'ai beaucoup aimé ce livre cruel qui montre avec subtilité que l'amour étouffant d'une mère peut détruire un être humain. C'est un roman tout en demi-teintes, mais très puissant.
Christiane V.

GROFF Lauren – Les monstres de Templeton (Etats-Unis – 1^{er} roman)

Ce roman met en parallèle deux histoires : celle d'une jeune fille à la recherche de son père et celle d'un village au milieu des légendes et des secrets de famille. De retour à Templeton à la suite d'une déconvenue amoureuse, Willie Upton trouve un village chamboulé par l'apparition d'un animal démesuré, monstre de seize mètres, et découvre l'existence de son père, homme connu et reconnu dans Templeton. La quête de ce père lui donnera l'occasion de reconstituer sa généalogie.

- J'ai beaucoup aimé ce livre. Le monstre, ou les monstres, en français on dirait « les cadavres dans les placards » ! Une histoire écrite sous forme de jeu de piste : les pistes avancent, bifurquent, reculent, avec des trouvailles succulentes. Tous les personnages sont pleins d'intérêt, farfelus, on trouve même des photos (excellent trucage), une correspondance entre deux amies, un testament écrit par un garçon de dix ans... On ne s'ennuie jamais mais il ne faut pas trop lâcher ce livre sous peine de se perdre dans cette foule d'aïeux. Ce livre est bourré d'affection, de tendresse, même dans les pires circonstances, il n'y a pas de méchanceté.
Danièle S.

HARRIS Eddy L. – Jupiter et moi (Etats-Unis – Roman autobiographique)

L'histoire des Noirs américains vue à travers celle d'une famille dont le père, Grand Sam, est un vieil homme tyrannique et terrifiant mais aussi rigolard et fantasque. L'un de ses fils cherche à découvrir quelle terreur enfouie il cache sous ses fanfaronnades.

- Ce fils retrace son enfance à travers la vie de son père et celle des Noirs américains suite à l'abolition de l'esclavage. La vie des Noirs américains est très bien décortiquée, elle ressort plus que les relations père / fils, celles-ci servant de prétexte à l'étude. Livre intéressant, plein d'humour malgré une écriture parfois laborieuse. *Danièle S.*

- Hommage vibrant d'émotion et de reconnaissance d'un fils à son père. En racontant l'histoire de sa famille dans l'Amérique de la ségrégation raciale, l'auteur nous livre une réflexion très touchante sur ce qui lie un homme à son époque. *Evelyne R.*

- La force de lutter pour sortir des souffrances et humiliations qui détruisent... L'espoir, l'amour, la tolérance, on est emporté dans un torrent d'émotions, de non-dits et de... « tout-dits ». *Marie-Annick P.*

JOURDE Pierre – Paradis noirs (France)

Une silhouette aperçue sur le quai d'une gare rappelle au narrateur un ami de jeunesse disparu depuis vingt ans. A partir de cette vision fugitive, les souvenirs d'enfance et d'adolescence affluent, dessinant une personnalité déchirée, contradictoire, fascinante. Paradis noirs est un roman sur le poids de la mémoire et de la culpabilité, sur les inguérissables blessures de l'enfance.

- Un livre surréaliste, ardu et assez confus. J'ai lu les premières pages, j'ai parcouru la suite en survol, jamais je n'ai été accrochée par cette lecture. Reste le style qui est superbe. *Christiane V.*

- Un bon livre sur les souvenirs d'enfance : la cruauté des enfants puis leur culpabilité à l'âge adulte, le souvenir des blessures de l'enfance, la méconnaissance de l'autre... Mon seul regret est dans la forme : aucun chapitre, alors aucun repère pour arrêter la lecture qui s'est parfois éternisée tard dans la nuit ! En même temps, cela prouve que j'ai été captivée par cette lecture. *Josette G.*

JUHEL Fabienne – A l'angle du renard (France)

Paysan breton, Arsène Le Rigoleur est ancré à sa terre et à ses secrets. Gare à celui qui ira fouiner sur son territoire et dénicher de vieilles histoires. Les Maffart, nouveaux voisins venus de la ville, s'installent dans la ferme voisine. Ils ont deux enfants qui vont pouvoir grandir au bon air de la campagne. Mais Le Rigoleur, qui porte bien mal son nom, entend protéger sa tanière.

- Livre âpre et attachant. Le Rigoleur n'est pas un rigolo et au fil des pages, malgré la sympathie qu'on ressent pour ce renard solitaire, on découvre un personnage déterminé et calculateur. Il y a « Des souris et des hommes » dans ce livre, on retrouve à la fois de la douceur et de la barbarie. Les souvenirs d'enfance du Rigoleur (le martinet, il l'a bien souvent côtoyé !), sa manière enfantine et poétique de voir le monde, nous renvoient une image de nous-mêmes, ni blanche ni noire, tout simplement humaine. Comme il dit si justement, « on est tous orphelin de quelqu'un ». *Sabine G*

- Un livre captivant mais quelque peu dérangeant dans la mesure où l'histoire met en scène, outre cet Arsène Le Rigoleur fermier vieux garçon tout dévoué à sa ferme, deux autres personnages : Juliette 5 ans et Louis 8 ans, frère et sœur, enfants de la famille venue de la

ville pour « vivre à la campagne ». Si la fillette et Arsène sympathisent immédiatement, malgré l'inquiétude et les réticences de la mère, Louis garde la distance, non toutefois sans surveiller Le Rigoleur de très près. Alors le lecteur s'inquiète aussi, se pose bien des questions et tente de percer les secrets du fermier afin d'essayer d'anticiper la suite de l'histoire. Un livre qui se lit d'une traite tant on est pressé de cerner la vraie personnalité du narrateur, ses souffrances d'enfant, ses secrets et surtout ses desseins. Un très bon livre.

Catherine R.

- C'est un très bon roman écrit par une femme mais dans un style « viril ». Le personnage, qui semble pervers, est cependant attachant. L'histoire se déroule sur un rythme fluide, malgré son côté quelque peu violent. Le mythe du renard, omniprésent, est également intéressant. Je l'ai lu d'une traite.

Christiane V.

- Au fil des lignes, on découvre la vie d'Arsène Le Rigoleur, paysan breton. Un malaise s'installe quand une famille avec deux enfants vient vivre près de lui. On cherche à deviner les secrets du Rigoleur. Livre intrigant.

Patricia L.

- Je ne comprends pas que l'on puisse écrire un livre sur la facilité de tuer... Dérangeant.

Josette G.

- J'ai bien aimé la description « très rustique » de cet homme seul dans sa ferme. Si le renard est son symbole, il vit avec des fantômes. Son côté psychopathe passe facilement et nous tient en haleine.

Danièle S.

LUTERBACHER Thierry – Le sacre de l'inutile (Suisse)

Début des années septante, Gaston Latraviolle, cordonnier, est mort en blaguant. Après une fête, il n'a pas fait la différence entre la porte et la fenêtre : il a enjambé la fenêtre depuis le troisième étage... Son fils Raoul, déjà orphelin de mère morte de pleurésie (pleurésie = « mourir de trop pleurer » selon lui), peignait et vivait dans une communauté. Il voyageait. La route, il lui parlait. Il s'accompagnait parfois de fumette. Tout est tellement plus beau quand c'est inutile...

- Les premières pages annonçaient une lecture plutôt réjouissante : la rencontre amoureuse entre un cordonnier et une danseuse de french cancan. Malheureusement cela tourne vite à la catastrophe : mon intérêt s'est relâché rapidement pour se transformer en rage. On s'énerve du récit inconsistant des voyages du personnage, rien n'a retenu mon attention. Je me suis dit alors, sans méchanceté, qu'il était temps de quitter cette ritournelle bavarde et d'aller vers des lectures... plus utiles !

Sabine G.

- Un homme seul va, vient, ne sait pas quoi faire de sa vie. Tout compte fait, il trouve un certain bonheur à faire tout ce qui est inutile. Sans intérêt pour moi.

Josette G.

MATTHEWS Owen – Les enfants de Staline (Grande Bretagne – 1^{er} Roman - Roman autobiographique)

Au cœur du Moscou post-communiste des années 90, un jeune reporter retrouve la trace des siens : l'ascension et la chute de son grand-père victime des purges staliniennes, l'odyssée de sa mère Ludmila, livrée à trois ans à peine au chaos de la seconde guerre mondiale. Puis le drame des ces amants pris dans la tourmente de la guerre froide : son père Mervyn, anglais russophile, et Ludmila devenue une brillante intellectuelle dissidente.

- A la fois roman et documentaire historique, cette épopée familiale se lit avec plaisir. L'auteur part de l'histoire de sa famille (des grands parents purs produits de la société stalinienne, une mère élevée dans ce milieu et un père russophile) pour nous faire voyager

dans le temps : des purges staliniennes, dont ses grands parents furent victimes malgré leur engagement, aux années 90 où il fut lui-même journaliste à Moscou, en passant par la guerre froide qui a bien failli séparer ses parents. Il a mis plus de dix ans à écrire ce livre en se basant sur les documents secrets de la police politique de Staline et sur la correspondance assidue qu'ont entretenue ses parents durant six ans, chacun d'un côté du rideau de fer. C'est le portrait de la Russie d'hier et d'aujourd'hui. Très intéressant et bien écrit.

Catherine R.

- Ce livre autobiographique est écrit par un jeune reporter venu en Russie après la chute du mur, sur les traces de sa famille : son grand-père, pourtant adhérent actif à la politique de Staline, a été exécuté lors des purges de 1937, sa grand-mère emprisonnée, aucun membre de la famille n'a été épargné. Sa mère est devenue une brillante étudiante contestataire et s'est éprise d'un jeune diplomate anglais. Une correspondance de cinq ans s'est établie entre les deux jeunes gens suite à l'expulsion du jeune homme. Cette correspondance passionnante est un témoignage très fort de l'époque. Ce livre se lit d'une traite et est un document historique retraçant la vie en URSS sur trois générations.

Maryse G.

- La destinée d'une famille sur trois générations, des grands-parents victimes des purges de 37 à l'auteur lui-même, journaliste dans la Russie des années 90. Livre très intéressant, même captivant.

Patricia L.

- Un plaisir fort comme de la vodka cette lecture ! Très documenté et plein d'informations historiques, comme tous les bons romans autobiographiques, le lecteur se positionne aussi fortement sur le destin des personnages que sur la période dans laquelle ils évoluent. On reste quand même pantois devant de tels malheurs et de vies brisées par la machine infernale de l'idéologie soviétique.

Sabine G.

MUEENUDDIN Daniyal – La saison des mangues introuvables (Pakistan – Nouvelles)

Huit histoires dans lesquelles la poussière, la luxure, les doux parfums du jasmin et des mangues côtoient la lutte des classes, la pauvreté et la corruption. De multiples personnages pour cette véritable comédie humaine alors que décline l'ordre féodal du Pakistan à la fin des années 70 et que s'ouvre le Pakistan moderne où le bonheur est rare et le destin inévitable.

- Est-ce une certaine maladresse dans la traduction ? La lecture de ces nouvelles ne m'a pas laissé un souvenir impérissable. Si l'art de la nouvelle se caractérise par la chute, celles-ci n'ont pas de chute à... tomber par terre ! Seul m'a intéressée l'exotisme des us et coutumes de ce lointain Pakistan.

Sabine G.

- La vie au Pakistan, il y a 25 ou 30 ans, d'un propriétaire terrien, de sa famille et de ses employés. Sans plus...

Patricia L.

OZ Amos – Scènes de vie villageoise (Israël – Nouvelles)

Tel-Ilan, village centenaire fondé par les pionniers bien avant la création de l'état d'Israël. Une petite communauté villageoise y vit entourée de vergers et de vignes, et la vie semble s'écouler paisiblement. Mais depuis quelques temps, les gens de la ville envahissent le bourg, apportant avec eux spéculation immobilière et vulgarité. Une comédie humaine, certes très israélienne mais surtout universelle.

- Huit nouvelles pour raconter la vie d'un village et de ses habitants, vies qui se croisent et se décroisent. J'ai eu du mal à m'y intéresser, ces histoires ne m'ont guère captivée.

Patricia L.

- L'art de conter des histoires, de planter le décor, de présenter des personnages, de nous faire imaginer toute leur vie en quelques pages, de distiller un certain suspense : le talent d'écrivain au style précis, agréable à lire. Il ne manque que l'empathie pour ces personnages, comme si l'auteur lui-même n'éprouvait aucun sentiment à leur égard. Trop froid malgré d'excellentes qualités littéraires. *Evelyne R.*

- Style parfaitement maîtrisé pour ces nouvelles toutes singulières mais qui pourtant laissent deviner la même inquiétude existentielle, où tous les personnages ont chacun leur fragilité. Chacune pourrait être un début de roman tant sont bien campés les détails de la vie des personnages. Mais on a le sentiment étrange que l'auteur ne veut pas terminer ses histoires et qu'il nous invite à les poursuivre chacun à sa façon. A tricoter nos propres mailles, on marche à côté de ce grand écrivain. *Sabine G.*

REALE Anne – Paradis fou (Auteur bacotte)

D'étranges phénomènes secouent le bourg de Porlinech où une guérisseuse réputée ressuscite les malades les plus difficiles. Malgré quelques accidents et décès inexplicables, une grande partie du village se laisse envoûter par les pratiques miraculeuses de la rebouteuse. Jusqu'à un soir d'Halloween où la façade explose...

- Une lecture étonnante... On ressent une parfaite connaissance de l'auteur pour la région où se déroule l'intrigue, la Bretagne, et pour l'art en général (normal, elle peint aussi). Il se dégage aussi une maîtrise ou tout du moins une réelle approche des mystères « paranormaux », en l'occurrence ici le monde des guérisseurs. On parierait même qu'elle connaît cette Sibylline et qu'elle a déjà eu affaire à elle. Tout sonne juste dans ce roman, on s'immerge volontiers dans le mystère, on y plonge même. Un bémol cependant : j'ai un peu décroché dans la seconde partie du livre, à mon goût trop de références artistiques à des œuvres de peintres ou sculpteurs, et une fin un peu surprenante. Très agréable lecture, d'autant plus surprenante quand on connaît personnellement l'auteur. *Catherine R.*

- Roman plutôt « halluciné » qui porte une critique juste des médecines parallèles et de l'art contemporain. J'ai cependant eu du mal à mener ma lecture au bout. *Christiane V.*

- C'est un livre plein de passions, de souffrances où mère et fille, mari et femme s'affrontent dans la violence, où chacun cherche son propre rêve et sa propre évasion. Le livre est enrichi par des illustrations poétiques. *Maryse G.*

- J'ai lu ce livre comme un roman policier, sans chercher de symboles (que je n'ai d'ailleurs pas trouvés). Toutes ces excentricités ne m'ont pas choquée (j'ai déjà lu bien pire). Mon jugement est faussé car je connais l'auteur mais mon sentiment est plutôt positif. Un livre qui se lit avec facilité. *Danièle S.*

- Le titre résume assez bien l'état d'esprit du livre : le paradis et la folie. Un roman qui se lit très bien mais je comprends qu'il puisse déranger certaines « âmes sensibles ». Je regrette par contre la fin un peu accélérée et bousculée. *Marie-Annick P.*

SHARPE Tom – Le gang des mégères inapprivoisées ou Comment kidnapper un mari quand on n'a rien pour plaire (Grande Bretagne)

Dans le Northumberland, depuis des générations, les Dames Grope font régner la terreur autour d'elles. Signes distinctifs : un physique ingrat, une nature antipathique et des pulsions castratrices inversement proportionnelles à leur volonté de se reproduire ! Qu'à cela ne tienne : chez les Grope on kidnappe les hommes de mère en fille... Disparitions suspectes,

soûleries aggravées, accès de folie, torrides parties de jambes en l'air, même la police va perdre le fil.

- Une lecture très drôle qui va de rebondissement en rebondissement, de quiproquo en quiproquo. *Patricia L.*

- Un livre sans grande importance, pour se moquer des personnes ingrates physiquement et antipathiques. C'est de l'humour anglais, il faut aimer. *Josette G.*

- En général, j'aime l'humour anglais mais ici j'ai eu du mal à m'accrocher. En fait, je n'ai pas aimé le sujet, je l'ai trouvé vain. *Danièle S.*

- Roman anglais humoristique et vraiment drôle. Seul le début peut sembler long mais il faut le lire avec attention pour bien comprendre la suite qui est à mourir de rire. Plein de personnages plus saugrenus les uns que les autres. Le titre ne donne pas une idée exacte du contenu : il ne concerne que le début du roman qui semble se passer au Moyen-Age, dans le Northumberland. *Christiane V.*

SOUMY Jean-Guy – Le congrès (France)

Le procès qui se tient là, dans cette sordide étuve peuplée de prêtres, médecins, matrones et courtisans en mal de spectacle, en cette année 1685 à Versailles, n'a rien de banal : il s'agit d'un congrès, épreuve durant laquelle un mari, accusé d'impuissance, est sommé d'honorer publiquement son épouse. Elle est protestante, poursuivie par la vindicte de sa belle-famille ; il est héritier de charges lucratives et doit disparaître au profit d'un autre membre de la famille. L'auteur s'appuie sur des faits historiques pour traiter de ce sujet extrême.

- Un livre bouleversant sur une réalité historique stupéfiante, sur une procédure dont j'ignorais l'existence... Imaginez-vous obligé(e) de « consommer votre mariage » devant une assemblée de prêtres, médecins, juges et autres voyeurs, tous plus pervers les uns que les autres. Une humiliation sans bornes, tout cela pour prouver à votre ennemi, celui qui a intenté ce procès pour parvenir à votre déchéance morale et sociale, qu'il s'agit d'un mariage d'amour.

La réalité historique d'une époque où l'église (et l'état) condamnait l'union entre deux personnes de confessions différentes ainsi que l'impuissance. Mais de quoi se mêlaient ces « dignitaires », ces courtisans des pouvoirs ? J'ai souffert pour Guillaume et Jehane, je les ai trouvés forts et dignes. Quatre étoiles pour cette lecture.

N'y voyons surtout aucun parallèle avec la télé-réalité qui envahit nos petits écrans !!!

Catherine R.

- L'histoire est à peine croyable et il faut toute notre énergie et notre raison pour admettre l'incroyable... Cette inquisition de l'intimité sexuelle comme alibi à une intrigue familiale, cette complaisance d'une justice, d'un pouvoir et d'un peuple à cet acte de voyeurisme ne cessent d'interroger sur notre race humaine. Le contexte religieux est évidemment au centre de l'histoire et nous laisse un goût amer plein de désillusions. Le livre se lit d'une traite et nous laisse abasourdi. *Sabine G.*

- J'ai été horrifiée par cette forme de procès dont je n'avais jamais entendu parler. Le mérite de l'auteur est d'avoir décrit cette histoire douloureuse avec un réalisme respectueux, en faisant à la fois ressortir la cruauté de cette pratique et la dignité des héros. *Maryse G.*